

ADRESSE

DE LA SOCIÉTÉ

DES AMIS DE LA LIBERTÉ ET DE L'ÉGALITÉ,

SÉANTE AUX CI-DEVANT JACOBINS,

A PARIS,

A toutes les sociétés populaires de la république.

FRERES ET AMIS,

Depuis la dernière crise que nous avons éprouvée, les travaux de notre correspondance ont été ralentis, et presque interrompus. Tous nos momens ont été remplis par une nouvelle épuration, par l'examen

sévère de la conduite de tous nos membres, dans la nuit du 9 au 10 thermidor. Les Jacobins, pour être fermes dans leur conduite et courageux dans l'exposition de leurs principes, doivent, dans tous les tems, les maintenir dans toute leur pureté, et donner l'exemple de la sévérité ; ils ne doivent compter au milieu d'eux que des amis de la patrie, et non les complices d'aucune faction.

Nous sommes heureusement, frères et amis, arrivés à ce terme de notre régénération ; et nos travaux vont reprendre une nouvelle activité ; nous vous invitons à les partager, à démasquer tous les intrigans qui ne se couvrent du voile du patriotisme, que pour obtenir la confiance et la trahir.

Les Triumvirs, frappés par le glaive de la loi, et dont la mémoire est vouée à l'anathême, nous donnent à tous cette grande leçon, que les principes et la patrie sont tout, et que les hommes ne sont rien ; que l'idolâtrie pour eux est un crime public, qui tue la liberté et l'égalité.

Nous n'avons pas vu sans un profond intérêt, dans toutes vos lettres relatives aux événemens du 10 thermidor, que tels étoient, frères et amis, vos sentimens et vos principes. Unissons-nous sans cesse, non pour la cause de quelques individus, mais pour le salut public.

On cherche à détruire cette union fraternelle ; on cherche à rompre ce faisceau redoutable aux ennemis de la liberté et de l'égalité, on nous accuse, on nous poursuit par les plus noires calomnies. L'aris-

tocratie et le modérantisme relèvent une tête audacieuse. La réaction funeste occasionnée par la chûte des triumvirs se perpétue ; et du sein des orages, conjurés par tous les ennemis du peuple ouvertement coalisés contre la liberté, est sortie une faction nouvelle, qui tend à la dissolution de toutes les sociétés populaires ; elle tourmente et cherche à soulever l'opinion publique ; elle pousse l'audace jusqu'à nous présenter comme une puissance rivale de la représentation nationale ; nous, qui combattons et nous unissons toujours avec elle dans tous les dangers de la patrie ; elle nous accuse d'être les continuateurs de Robespierre ; et nous n'avons sur nos registres que les noms de ceux qui, dans la nuit du 9 au 10 thermidor, sont restés fermes dans les postes difrens que leur assignoient leurs fonctions et les dangers de la patrie, que ceux qui ont servi de leurs personnes, ou défendu par leurs discours la représentation nationale.

Mais nous répondrons à ces vils calomniateurs, en les combattant sans cesse ; nous leur répondrons par la pureté de nos principes et de nos actions, et par un dévouement inébranlable à la cause du peuple qu'ils ont trahie, à la représentation nationale qu'ils veulent déshonorer, et à l'égalité qu'ils détestent.

Nous les accusons au tribunal de l'opinion publique d'être eux-mêmes les complices et les continuateurs de toutes les factions. Les *Cazalès* et les *Maury*, les *Brissot* et les *Gorsas*, les *Royoux* et les

Durosoy, renaissent de leurs cendres, et renouvellent contre nous toute leur tactique, leurs diatribes, toutes les anciennes rapsodies de leurs feuilles contre-révolutionnaires, et du manifeste de Léopold.

Et tandis que les sociétés populaires donnent à la république et au monde entier le spectacle le plus touchant de dévouement et de vertus civiques; tandis que par un mouvement subit et spontané elles se sont toutes levées pour applaudir aux decrets de la convention nationale, approuver nos principes, et invoquer notre surveillance; toutes ces adresses, tous ses écrits brûlans de patriotisme et d'énergie sont transformés par cette insolente faction, en œuvres de ténèbres que nous avons, dit-elle, nous même fabriqués; les touchantes réclamations du peuple l'importune; et le cri unanime du patriotisme opprimé et de la vertu courageuse, est transformé en clameurs séditieuses.

Et par qui sommes-nous dénoncés aussi impudemment? Par des hommes couverts de sang; par des dilapidateurs de la fortune publique; par des complices de d'Orléans, de Danton. Quels sont les lieux où se fabriquent ces libelles infâmes, et ces armes empoisonnées? Les maisons des hommes suspects rendus à la liberté; les boudoirs des courtisannes; les foyers des spectacles; le repaire des émigrés, des contre révolutionnaires, et de tous les ennemis du peuple; le ci-devant Palais-Royal, déjà même le mot de royauté s'est fait entendre; et dans le même moment, les factieux demandoient à Paris la

destruction des Jacobins, et les complices de Dusaillant formoient le projet de proclamer Louis XVII sur les frontières du Gars.

Mais rassurez-vous, frères et amis; la justice et la vertu ne tarderont pas à triompher; la convention nationale s'est montrée ferme et inébranlable à toutes ces suggestions perfides; l'opinion publique, un instant froissée, reprend une direction consolante pour les patriotes; le procès-verbal de notre dernière séance, et les adresses que nous vous envoyons, vous prouveront l'énergie qui anime les sections de Paris, et qu'elles sont prêtes à réunir leurs efforts aux nôtres, pour le triomphe de la liberté, de l'égalité, et l'anéantissement des ennemis du peuple.

Que part-tout, frères et amis, tous les patriotes marchent d'un pas ferme et courageux; que leur contenance soit calme, mais énergique; que notre unique point de ralliement soit la convention nationale, notre seul but, le salut de la patrie, et l'affermissement de la révolution; montrons nous les observateurs sévères de la loi; surveillons les intrigans; dénonçons les traîtres et les fripons; rassurons les foibles, éclairons les hommes trompés; encourageons le travail et l'utile industrie; honorons les défenseurs de la patrie; et les prenant pour modèles, combattons avec la même énergie et le même courage, tous les ennemis intérieurs. Voilà la tâche qui nous est imposée; voilà les devoirs que nous avons à remplir, et nous y serons fidèles.

La société, dans sa séance du troisième des sans-culotides, l'an deuxième de la république française, une et indivisible, a arrêté l'impression, l'affiche, et l'envoi aux sociétés populaires de la république, et aux sections de Paris.

BASSAL, président.

CHAMBELLAN,
LOYS,
P. J. DUBEU,
Secrétaires.

De l'imprimerie de G.-F. GALLETTI, aux Jacobins Honoré.